

Ingrid Thobois, 2022, *La fin du voyage*, Ed. Labor et fides, collection Lignes intérieures, 110 p., 16 euros

Jean-Marc Talpin

🔗 <https://publications-prairial.fr/canalpsy/index.php?id=3476>

DOI : 10.35562/canalpsy.3476

Référence électronique

Jean-Marc Talpin, « Ingrid Thobois, 2022, *La fin du voyage*, Ed. Labor et fides, collection Lignes intérieures, 110 p., 16 euros », *Canal Psy* [En ligne], 129 | 2022, mis en ligne le 15 décembre 2022, consulté le 24 novembre 2025. URL : <https://publications-prairial.fr/canalpsy/index.php?id=3476>

Droits d'auteur

CC BY 4.0

Ingrid Thobois, 2022, *La fin du voyage*, Ed.
Labor et fides, collection Lignes intérieures,
110 p., 16 euros

Jean-Marc Talpin

TEXTE

- 1 Cela s'appelle la grâce.
- 2 Merci Ingrid Thobois, pour ce temps de grâce partagée, et qui se prolonge au-delà du temps de la lecture, et que l'on a envie de partager à son tour, car ce n'est pas si souvent.
- 3 C'est quoi, la grâce ? On ne sait pas la définir. Mais on sait quand elle est là. Ou alors on a peur de l'amour et l'on se sauve, on fait un détour. Mais le plus heureux, c'est d'y plonger, ou de s'y laisser porter.
- 4 *La fin du voyage*, c'est de la géographie physique, comme le terme est riche ! tout autant que de la géographie intime, sous le signe, en partie dépassé par l'auteure, de Nicolas Bouvier : lisez *L'usage du monde*, en poche, chez Payot, dont Ingrid Thobois parle si bien en le découvrant des méprises qui le recouvrent ; N. Bouvier qui écrivait : « On croit qu'on va faire un voyage mais bientôt c'est le voyage qui vous fait. » Ingrid Thobois part en voyage à la fin de l'adolescence, à l'entrée, en quelque sorte repoussée, dans l'âge adulte ; elle se retrouve un peu prisonnière de cette image d'écrivaine-voyageuse, elle qui dit si simplement, si justement, qu'elle n'a pas aimé voyager, que ce n'était finalement pas ce qu'elle cherchait. Elle a aussi fait le voyage intérieur dans une cure psychanalytique. Au fond, elle avait déjà trouvé : écrire. Ainsi a-t-elle pu se poser, même si elle a vécu, et vit encore à l'étranger, ce qui est autre chose, elle le souligne, que voyager.
- 5 La grâce, écrivais-je. Ce n'est que très rarement une expérience continue. Dans *La fin du voyage*, elle n'est pas continue mais portée par tant de moment qui sont, au fond, d'amour (parental, reçu ou donné, conjugal, mais là Ingrid Thobois est pudique, amical : ce portrait plus que touchant d'Eliane Bouvier, cf. ci-dessous), de poésie, de profonde justesse, tout ceci dans une vraie simplicité d'écriture.

- 6 Alors, l'envie de partager l'emporte.
- 7 En outre, ma mère est de ces femmes que la grossesse a extasiée, que la maternité a ravie, dont la mémoire n'a rien gardé de l'ivraie, et dont la patience défierait toute unité de mesure.
- 8 Mais j'étais encore une jeune fille dont la timidité passait pour de l'orgueil, et qui écrivait de manière compulsive en mettant des adverbes partout.
- 9 Et, parlant de la veuve de Nicolas Bouvier : Quelques minutes ont suffi à ce qu'Eliane cesse d'être la veuve de Nicolas, et c'est lui qui en est devenu l'époux.
- 10 Et enfin, manière de dire l'amour et la gratitude, la liberté aussi : Pour ma part, ayant tellement reçu à la naissance, je n'ai jamais ne serait-ce que songé à hypothéquer mon présent pour assurer un avenir.
- 11 La grâce, donc, et les vœux d'un bel à venir d'écriture.

AUTEUR

Jean-Marc Talpin

IDREF : <https://www.idref.fr/087994194>

ORCID : <http://orcid.org/0000-0002-2979-7442>

HAL : <https://cv.archives-ouvertes.fr/jean-marc-talpin>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000004710772>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/15595586>